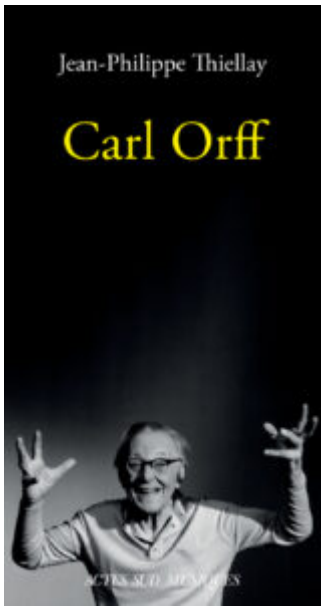
LIVRE événement, annonce. Jean-Philippe THIELLAY : Carl Orff (Actes Sud)

L’auteur du génial *CARMINA BURANA*, Carl Orff (1895-1982) méritait bien cette biographie, propre à clarifier son œuvre, surtout son activité à l’époque nazie. Le catalogue surprend par sa diversité et sa richesse : contes bavarois, petits opéras en un acte, ambitieuses tragédies antiques… Orff joue avec les formats, les époques et les genres. Le compositeur s’est concentré sur son œuvre musicale, produisant au cœur de l’Allemagne nazie, « sans rejoindre le parti mais non sans compromissions ».



Au centre de son héritage, la partition « emblématique, singulière et populaire », Carmina Burana, est devenue une icône de la culture mondiale. Cantate inclassable, chansons à boire et airs courtois, sur des textes médiévaux, aussi délirants que poétiques, *Carmina Burana* inspire une musique flamboyante et percussion dont l'impact ne s'est jamais démenti.

En outre, aux côtés du créateur génial, c'est le pédagogue qui s'impose aussi : Orff est reconnu comme un grand professeur, « dont l'approche novatrice irrigue aujourd'hui encore l'enseignement musical ».

Actes Sud publie ainsi la première biographie en français, dévoilant l'homme derrière la légende : un compositeur complexe, passionné, dérangeant, voire déconcertant ; objectivement l'un des compositeurs les plus singuliers, puissants, originaux de la musique du XXe siècle.

_____

LIVRE événement, annonce. Jean-Philippe THIELLAY : Carl Orff (Actes Sud) – Janvier, 2026 – 10.00 x 19.00 cm – 240 pages – ISBN : 978-2-330-21606-1 – Prix indicatif : 20.00€ – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Actes Sud : https://actes-sud.fr/catalogue/musique/carl-orff.

Cité musicale METZ. CARMINA BURANA, 28 fév – 2 mars 2025. Orchestre National de Metz Grand Est, David Reiland

Sensualité et musique… telle est l'équation générique du cycle présenté par l'Arsenal de Metz, intitulé « Péchés capitaux ». Chansons d'amours, airs paillards, récit de moins libertins… les textes médiévaux de Carmina Burana inspirent au compositeur Carl Orff un cycle symphonique et lyrique pour chœur, grand orchestre et 3 solistes…

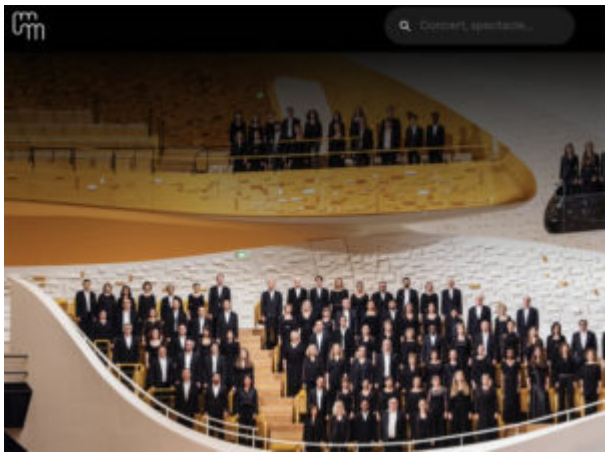
Carmina Burana : le titre signifie « chants de Beuren », du nom de l'abbaye bavaroise où furent retrouvés les poèmes médiévaux qui ont inspiré **Carl Orff.** Après le célébrissime prologue de la partition, l'oeuvre exalte le plaisir – qu'il s'agisse d'amour, d'érotisme, d'argent ou de vin – dans une caricature des travers humains. Cette plongée pittoresque aux confins de la folie fait contraste avec l'univers mystique des Eaux célestes, peinture orchestrale aux couleurs envoûtantes signée de la compositrice Camille Pépin qui s'y inspire d'une ancienne légende chinoise narrant la création de la voie lactée… à partir de la matière des nuages.

La fresque païenne incantatoire Carmina Burana, à la fois truculente et mystique, imaginée par Carl Orff en 1935 (créée

en 1937) est un défi de taille pour tout orchestre. Dans cette œuvre flamboyante partition, le souffle orchestral rejoint l'épopée lyrique car les instrumentistes sont rejoints par un plateau de 3 solistes chevronnés (soprano, baryton et alto masculin) et le chœur spectaculaire à travers lequel prend corps la transe des chansons populaires…

Dionysiaques, les cantates profanes Carmina Burana de Carl Orff déploie une écriture éruptive, rythmique, la surenchère expressive instrumentale regarde du côté de… Stravinksy. Pour jouer l'ampleur et l'action du cycle de cantates, le vaste chœur qui intègre des enfants, contribuent à la colossale fresque, à la fois réflexion spirituelle et grande fête païenne ; y perce le célébrissime « O Fortuna » qui glorifie la chance dans une pulsation frénétique et entêtante du choeur. Immensément populaires, éloge du jeu, du vin et de la chair, les cantates de Orff, chantent l'amour, l'ivresse joyeuse, la vie éphémère dans un tourbillon irrésistible.

Arsenal, Grande Salle
du 28 février au 2 mars 2025
CARMINA BURANA
Orchestre National de Metz Grand Est
David Reiland, direction



RÉSERVEZ vos places directement sur **le site de l'Arsenal de Metz**:

https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/arsenal/carmina-burana-1

Concert symphonique / tarif : de 8 à 46 euros
Durée : 1h20

programme

Camille Pépin : Les Eaux célestes
Carl Orff : Carmina Burana

distribution

Orchestre National de Metz Grand Est
David Reiland, direction
Florie Valiquette, soprano / Xavier Sabata, ténor / Armando Noguera, baryton
Chœur de l'Orchestre de Paris / Richard Wilberforce chef de chœur / Chœur d'enfants du Conservatoire à Rayonnement Régional de l'Eurométropole de Metz / Chœur de l'INECC Mission Voix Lorraine

informations pratiques
Ouverture des portes et du bar à 19h
Début du concert à 20h
Placement numéroté, assis
Vestiaire disponible
Restauration sur place

Il reste inimaginable que le compositeur **CARL ORFF**, cet érudit amateur de poésie médiévale ait pu faire acte d'allégeance au

régime hitlérien lui offrant plusieurs fleurons de sa propagande musicale. Les choses étant dites, voici donc une partition qui saisit toujours par son architecture dramatique, surtout sa flamboyante orchestration, et l'alternance des séquences chorales, solistes… soulignons l'ordre des textes collectés. Là se révèle le goût et l'intelligence de Orff. Une dramaturgie se dessine que dévoile avec une nouvelle sensibilité le chef et ses troupes : l'exaltation du printemps, l'ivresse des sens qu'il fait naître, les paillardises et débordements alcoolisés des compagnons de taverne, l'orgueil dérisoire du guerrier dont le destin croise au final celui du cygne rôti et servi, l'enchantement surtout des cours d'amour, référence plus raffinée aux rites de l'amour courtois… tout cela suscite en contrastes vertigineux, une succession de séquences finement caractérisées qui profitent ici essentiellement des instruments et percussions historiquement proches de l'époque de Orff, soit ceux de l'Allemagne des années 1930.

_____

CRITIQUE, concert. ANGERS (les 22 & 26), NANTES (les 24

& 25). C. ORFF : Carmina Burana. L. Dufy, J. Asiain, T. Varon, Orchestre National des Pays de la Loire, Chœurs de l'ONPL et Universitaire de Nantes, Sascha Goetzel (direction).

L'Orchestre National des Pays de la Loire – et son directeur Guillaume Lamas – ont vu grand pour leur concert d'ouverture de saison, en affichant les grandioses "*Carmina Burana*" de Carl Orff, sur deux soirées tant à Nantes qu'à Angers. Oui, cet ouvrage se prononce au pluriel, et l'on doit sire "les" *Carmina burana* ou « *Chants de Beuren* » – du nom du monastère de Haute-Bavière où ont été retrouvés les manuscrits des poèmes médiévaux sur lesquels Carl Orff composa la musique en 1936.



Crédit photo © Emmanuel Andrieu

L’orchestre ligérien est dirigé par son directeur musical, **Sascha Goetzel**, avec une vigueur et un aplomb qui mettent particulièrement en valeur le caractère direct et chatoyant de l’orchestration. Le rythme, élément essentiel de la partition, est légitimement appuyé et lancinant. Quant au volume sonore, il est traité par le chef autrichien avec une dynamique très contrastée, passant du susurrement à peine audible des **chœurs** (conjugués de **l’ONPL** et **Universitaire de Nantes**, soutenus par la **Maîtrise de la Perverie**) à l’exubérance tonitruante des cuivres et des percussions. Les nombreux choristes se tirent avec tous les honneurs des difficultés posées par la prononciation du vieux français, des moyen et haut allemands, mais surtout du latin où les consonnes se détachent clairement. La soprano colorature **Lila Dufy** possède une voix claire, irréprochable dans l’aigu, et décoche quelques fort jolies notes dans *Cour d’amours*, tandis que le baryton (breton) **Timothé Varon** et le ténor navarrais **Joaquin Asiain** (avec une voix moins belle que son collègue…) se montrent à la

hauteur de leur tâche. Le premier est même un peu la vedette de la soirée, car non seulement on ne perd pas une miette des paroles, mais il est à l'aise dans tous les registres, campant avec superbe un abbé aviné (“*Ego sum abbas*”), puis en négociant parfaitement la tessiture très étendue de “*Dies, nox et omnia*”.

La soirée avait débuté avec deux “mises en bouche” purement orchestrales, avec la rare “*Ouverture festive*” de **Chostakovitch** et la plus courante “*Symphonie pour instruments à vents*” de **Stravinsky** (révision de 1947) – dont la réalisation s'avère parfaite, qu'il s'agisse de la rythmique, des harmonies riches et serrées ou du mélange très réussi des timbres. La limpidité et l'évidence solaire de cette pièce fascinante sont ici parfaitement rendues.

A l'issue de la soirée, le public nantais ne boude pas son plaisir et fait un joli triomphe aux plus de 200 artistes réunis sur la vaste scène de la **Cité des Congrès** !

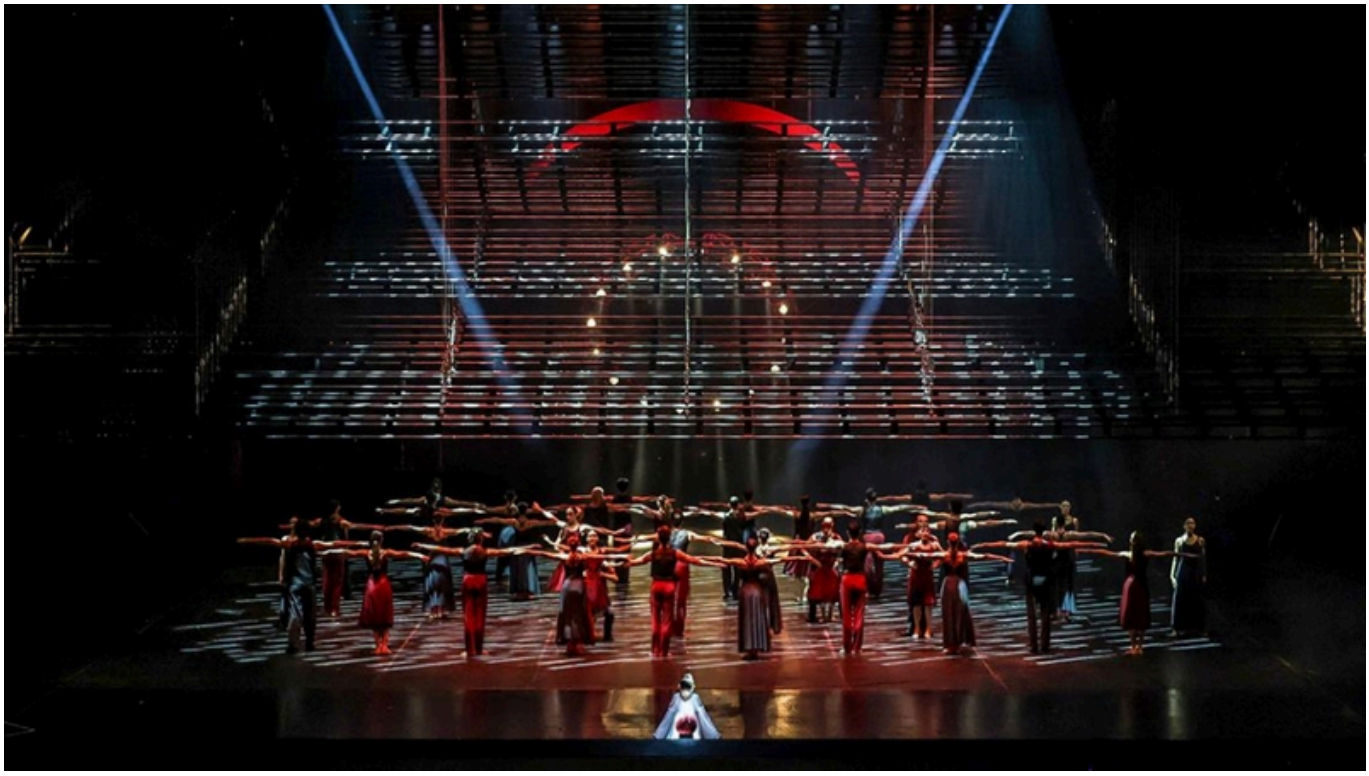
CRITIQUE, concert. ANGERS (les 22 & 26), NANTES (les 24 & 25). C. ORFF : Carmina Burana. L. Dufy, J. Asiain, T. Varon, Orchestre National des Pays de la Loire, Chœurs de l'ONPL et Universitaire de Nantes, Sascha Goetzel (direction).

VIDEO : Christian Macelaru dirige les « Carmina Burana » de Carl Orff

CRITIQUE, danse. ISTANBUL : 15ème Festival d’Opéra et de Ballet d’Istanbul, Atatürk Kültür Merkezi (Opéra d’Istanbul), le 12 juin 2024. Carl ORFF : Carmina Burana (version chorégraphique). Choeur, Orchestre et Ballet de l’Opéra National d’Istanbul / Tolga Atlay Ün (direction).

Étrenné avec une version scénique de *Der Fliegende Höllander* de Richard Wagner, le 15ème Festival d’Opéra et de Ballet d’Istanbul s’est achevé, le 14 juin, par un Concours de Ballet doublé d’un Gala réunissant certaines Étoiles des plus grandes maisons de ballet du monde – soit un jour après la clôture (avec un récital de Khatia Buniatishvili, nous y reviendrons…) de l’autre grand festival stambouliote qu’est le Festival de Musique

d’Istanbul (qui fêtait, lui, sa 52ème édition…). Les 11 et 12 mai, c’est à une version chorégraphique de la célèbre Cantate scénique *Carmina Burana* de Carl Orff que le public stambouliote était convié, celui-ci étant venu en masse (les deux dates affichaient complets depuis long…) dans la superbe grande salle de l’Atartük Kültür Merkezy (Centre Culturel Atatürk), sis sur la non moins célèbre Place Taksim, le coeur battant de la mégalopole turque (avec ses 15 millions d’habitants).



Le festival, dirigé par **Tan Sagtürk** (Directeur général et artistique de toutes les maisons d’opéra et festivals lyriques “nationaux” de Turquie), n’a pas lésiné sur les moyens pour en mettre plein les yeux (et les oreilles) du public (le spectacle a vocation à tourner dans les grands festivals d’été

en Turquie type Bodrum, Ephèse ou encore Aspendos), avec une pléthorique équipe artistique comprenant – en plus du **Choeur, de l'Orchestre et du Ballet de l'Opéra National d'Istanbul** (plus un choeur et un ballet d'enfants) dirigé ce soir par le chef turc **Tolga Atalay Ün** – deux metteurs en scène (**Volkan Ersoy** et **Sunal Savaskurt**), 5 chorégraphes (**Deniz Özaydin, Berk Saribay, Özgür Adam Inanç, Alper Marangoz et Fehrat Günes**), **Fehrat Karabaya** à la scénographie, **Olcay Engin Kaymaz** aux costumes et enfin **Buhran Sezer** aux lumières !

Toutes les installations techniques de la principale scène lyrique d'Istanbul sont mises à contribution, et ce que l'on voit est tout simplement spectaculaire, avec une scène tournante et les tuyaux du *sofito* (le plafond à barreaux fait pour permettre aux décors de se déplacer sur la scène) qui se voient ici attribuer une place centrale en se mouvant en tout sens pour former un flot ininterrompu d'images saisissantes, comme des vagues mouvantes, tandis que les danseurs "performent" en contrebas, dans des lumières vives toujours changeantes, souvent rougeoyantes ou bleutées. Le résultat est un vrai show à l'américaine (ou plutôt *alla turca* !), où l'on ne sait où donner des yeux et de l'oreille, avec ses choeurs, ses danseurs, et ses solistes (danseurs ou chanteurs) qui s'entrecroisent/s'entremêlent non-stop pendant les 1h15 que dure la cantate du compositeur allemand, écrit pour la scène mais pas (spécifiquement) pour un ballet.



Lequel, ici, enchaîne les figures acrobatiques, les gestes saccadés, les sauts, les portés audacieux, et autres roulés, censés illustrer les mots de la *Cantate* de Carl Orff. Dans les variations infinies de gestes, dans les courses effrénées, dans les changements fréquents de pas, de figures, de pirouettes, les ensembles sont impressionnants d'énergie et d'engagement.

Peu ou pas d'interruptions, de temps laissé à la poésie d'un corps s'évadant dans l'espace, car c'est tout le corps de ballet qui est continûment en scène et ensemble, hors lors d'interventions du choeur (qui se meut également en tout point du vaste plateau de l'AKM), ou des solistes qui affichent rien moins que le grand baryton italien **Simone Piazzola** (en *guest star*), mais la soprano colarature turque **Nazli Deniz Süren** n'a pas à pâlir devant son confrère, avec ses aigus cristallins, tandis que le ténor turc **Ufut Toker** offre une voix vaillante et bien projetée (et ce d'autant plus facilement que les trois solistes sont "sonorisés"). Les 24 chants qui composent *Carmina Burana* (à partir de poèmes et textes dramatiques des XIe, XIIe et XIIIe siècles) sont non seulement servis par un plateau vocal de belle tenue, mais aussi par une remarquable prestation du chœur (pleine d'homogénéité et de musicalité), évidemment au centre de la partition, et un orchestre au sommet de sa forme (avec notamment un pupitre de flûtes de très haut niveau).

Un spectacle longuement plébiscité par le public stambouliote – et dont on est personnellement sorti abasourdi !

CRITIQUE, ballet. ISTANBUL, Atatürk Kültür Merkezi (Opéra d'Istanbul), le 12 mai 2024. Carl ORFF : Carmina Burana (version chorégraphique). Choeur, Orchestre et Ballet de l'Opéra National d'Istanbul / Tolga Atlay Ün (direction). Photos (c) DR.

VIDEO : Extrait de « Carmina Burana » à l'AKM d'Istanbul

CD.Carl Orff : Carmina Burana. Yves Saelens, Yeree Suh, Thomas Bauer (Jos van Immerseel, 2014)



CD.Carl Orff : Carmina Burana. Yves Saelens, Yeree Suh, Thomas Bauer (Jos van Immerseel, 2014). Jos van Immerseel réunit une solide équipe de musiciens pour offrir une nouvelle parure instrumentale au chef d'oeuvre composé en 1935 par Carl Orff – et créé en 1937 ; il reste inimaginable que cet érudit amateur de poésie médiévale ait pu faire acte d'allégeance au régime hitlérien lui offrant plusieurs fleurons de sa propagande musicale. Les choses étant dites, voici donc une partition qui saisit toujours par son architecture dramatique, surtout sa flamboyante orchestration, et l'alternance des séquences chorales, solistes… soulignons l'ordre des textes collectés. Là se révèle le goût et l'intelligence de Orff. Une dramaturgie se dessine que dévoile avec une nouvelle sensibilité le chef et ses troupes : l'exaltation du printemps, l'ivresse des sens qu'il fait naître, les paillardises et débordements alcoolisés des compagnons de taverne, l'orgueil dérisoire du guerrier dont le destin croise au final celui du cygne rôti et servi, l'enchantement surtout des cours d'amour, référence plus raffinée aux rites de l'amour courtois… tout cela suscite en

contrastes vertigineux, une succession de séquences finement caractérisées qui profitent ici essentiellement des instruments et percussions historiquement proches de l'époque de Orff, soit ceux de l'Allemagne des années 1930.



La tapisserie sonore scintille d'un éclat instrumental manifeste; Immerseel s'appuie sur les choristes du Collegium vocale de Gand qui excellent dans l'articulation des textes en latin et en vieil allemand (avec même accentuation bavaroise)… surtout il tire bénéfice d'un trio vocal superlatif : rayonnent le timbre mâle et racé, étonnement fluide et noble même en voix de tête de Thomas Bauer ; l'agilité de l'excellent ténor mozartien Yves Saelens : ce qu'il fait du récit du cygne rôti dépasse la simple parodie des ténors héroïques à l'italienne (telle qu'elle a été conçue par Orff originellement)… c'est une déploration hallucinée grinçante purement surréaliste; quant au soprano clair, angélique de la coréenne Yeree Suh, son timbre irradie exprimant les visions brûlantes du texte, ses crêtes, son sommet poétique final (Dulcissime, apothéose éblouissante de Cour d'amours). Si la battue paraît trop lente parfois au risque de diluer la tension, la nouvelle constellation instrumentale et les sonorités qui en découlent, le travail des 3 solistes, la progression globale, les aspérités et la caractérisation propres à la démarche historique restent captivants. Une nouvelle référence pour notre compréhension de l'œuvre.

Carl Orff : Carmina Burana. Yves Saelens, Yeree Suh, Thomas Bauer, Anima Aeterna, Collegium vocale Gent. Jos **van** Immerseel, direction. 1 cd ZZT. Enregistrement live réalisé à Bruges en février 2014.